

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

Charité / Ch. Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 66-69

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Charité

Il faut aimer les pauvres d'un amour profond : l'amour qui nous porte non seulement à rompre notre pain, mais encore notre cœur, à garder le meilleur de soi pour de plus nécessaires, à donner sans parcimonie, sans mesure, sans restriction ; sans espoir de retour surtout, à la façon de Jésus

...dont la pitié plus tendre
Verse l'aumône à pleines mains,
Guide l'aveugle et vient attendre
Les voyageurs sur les chemins
...lui qui, dans l'asile immonde
Où les déshérités du monde
Viennent pour pleurer et souffrir,
Donne aux vieillards de saintes filles,
A l'enfant sans nom des familles,
Au malade un lit pour l'endormir.

Lamartine

On confesse, sans doute, cet amour du pauvre, on avoue cette nécessité de faire la charité, mais on veut la faire à sa manière — oubliant qu'elle est un précepte de la religion gravé dans le cœur, ignorant qu'elle est un des buts de la destinée de l'homme sur la terre.

Toute l'économie du christianisme repose cependant sur la charité.

Moïse disait aux Hébreux : « Si quelqu'un de vos frères est réduit à la pauvreté, donnez-lui, secouez-le sans aucun détour ni artifice, afin que le Seigneur vous bénisse... »

Le juste Tobie est tout aussi formel : « Faites l'aumône de votre propre bien et ne détournez les yeux d'aucun pauvre pour que le Seigneur ne détourne pas ses regards de dessus vous. »

Salomon a inscrit ces paroles au livre de la Sagesse : « Ne dédaignez pas votre frère qui souffre la faim et l'indigence; parlez-lui avec calme et douceur. »

C'est ainsi que les sages, les justes, les prophètes prélu-daient à l'arrivée de ce Messie attendu par les nations, de ce Sauveur qui devait donner le plus ineffable exemple de la charité divine, celui d'un Dieu s'immolant pour l'homme — ne lui demandant pour cet auguste sacrifice que *d'aimer Dieu de tout cœur et le prochain comme soi-même* ! Mais quelles paroles pourraient mieux définir la charité que celles du Sauveur :

« Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous l'avez fait à un des moindres de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.

« Faites aux autres ce que vous voulez que les autres vous fassent; aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés; aimez vos ennemis afin que vous soyez les enfants du Père céleste qui fait du bien à tous.

Soyez miséricordieux comme votre Père céleste; amassez par vos aumônes des trésors dans le ciel. »

Il suffit donc de reconnaître Dieu, d'être fidèle à ses commandements pour nous convaincre que s'il accorde à quelques uns de ses enfants les biens de la fortune, ce ne peut-être que sous la condition indispensable de soulager leurs frères.

Que l'incrédulité se scandalise de l'inégalité des conditions : le précepte de la charité vient en éclaircir le mystère. Il faut qu'il y ait un commerce de services et de bienfaits, de dépendance et de bonté, de travaux et de récompenses, pour que les membres de la société, nécessaires l'un à l'autre, ne forment qu'une commune famille en attendant le jugement dernier sur les mérites et les vertus.

Riches, interrogeait quelqu'un, serai-t-il vrai qu'en vous condamnant au malheur d'être riches, Dieu vous ait enveloppés de pièges inévitables et marqués du sceau de la réprobation ?

Un bon saint prêtre répondit : Rassurez-vous ; Dieu, dans son amour, vous a donné les pauvres.

J'aime mieux cela ; voir dans le riche charitable l'ange chargé des messages de la bonté de Dieu, les mains pleines de la Providence, les images vivantes de son amour paternel.

D'autre part, il ne faudrait pas s'imaginer que l'obligation de secourir incombe aux seuls riches ; la charité est un précepte qui s'adresse à tous les hommes, mais tous ne sont pas appelés à l'exercer également.

Leur fortune, leur position sociale, leurs professions, l'aptitude de l'âme varient à l'infini les moyens de l'appliquer, parcequ'elles étendent et multiplient les devoirs. Du premier magistrat d'une nation au plus humble des sujets, chacun a la même mission à remplir, mais chacun l'accomplit dans sa sphère d'activité et de puissance ; et, quoique la mesure de responsabilité ne soit pas la même, cependant le mérite est identique devant le Juge suprême de la Charité.

Les femmes de tous rangs, non moins que les hommes, ont une mission de charité, et, plus que les hommes, elles savent l'aimer et la comprendre. Leur âme aimante et délicate rend la charité plus douce et plus efficace. Nous ne mentionnerons pas ici des devoirs qu'elles trouveront autrement mieux définis dans leur cœur.

Le pauvre lui-même peut exercer à son tour la charité qu'il reçoit. Il donne de sa pauvreté, comme le riche de son opulence. Sa reconnaissance pour le bien fait est d'ailleurs un don inestimable, et si, avec plus de bonheur, il acquiert aussi plus de vertu, combien il rend méritoire la charité du bienfaiteur, qu'il soulage alors d'une formidable responsabilité.

Voilà le devoir de la charité, mesuré suivant l'élévation et le pouvoir de l'homme dans tous les degrés de la chaîne sociale, chaîne mystérieuse et sublime, descendant sans cesse du rang suprême à la plus humble condition, du magistrat au citoyen, du prêtre au fidèle, du savant à l'ignorant, du fort au faible ; mais remontant aussi de l'anneau le plus bas à l'anneau supérieur qui va se perdre et se confondre dans la source immense de toute charité.

Ch. SAINT-MAURICE.